

L'urgence de ne pas se récuser

Annemarie Schwarzenbach. A l'occasion du centenaire de sa naissance, parution de deux textes inédits. Un reportage très subjectif en Afghanistan et un récit au sujet de son homosexualité.

JACQUES STERCHI

Sur les photographies, elle a toujours une apparence rigide, figée, ou à l'inverse éperdue, absorbée. Mais jamais Annemarie Schwarzenbach ne récuse sa présence. Née le 23 mai 1908 à Zurich, décédée accidentellement à Sils en 1942, elle aura rempli sa vie d'une rare agitation, autant identitaire que littéraire. Avec invariablement l'urgence de ne jamais se récuser. Au contraire, elle fonce les yeux grands ouverts, jusqu'à se heurter au mur de son époque. Elle cherche. Elle écrit surtout. En quelques années, Annemarie Schwarzenbach aura laissé une masse impressionnante de textes. Dont on découvre encore de beaux inédits.

Elle aimerait tant l'harmonie alors qu'elle ne trouve qu'incendie

Ainsi *Voir une femme*, traduit par Etienne Barilier, découvert dans les archives et scrupuleusement reconstitué par Alexis Schwarzenbach, petit-neveu de l'auteur. L'écrivaine de 21 ans y écrit son attirance passionnée pour les femmes. Confession? Non. Affirmation nette, refus du masque. Pas de récusation: Annemarie met noir sur blanc son choix érotique. Contrairement aux contorsions d'une Virginia Woolf ou de Radclyffe Hall, en 1928, comme le rappelle Alexis Schwarzenbach en sa postface. Pourquoi?

Parce que, comme le souligne Etienne Barilier, *Voir une femme* dépasse de loin le manifeste saphique ou la simple histoire d'une émotion juvénile. C'est le fondement d'un caractère et, déjà en 1929, d'une perception terriblement lucide du temps et de la réalité. Etienne Barilier: «Un temps refusé, maudit, un temps qui n'est pas l'image de l'éternité, ni son attente; un temps qu'il faut briser pour accéder à l'être.» Or l'amour suspend, saisit le temps. Epiphanie: mode de fonctionnement déjà avoué par Annemarie Schwarzenbach

dans cette nouvelle située dans un grand hôtel de St. Moritz où la jeune narratrice est «saisie» par une brève passion lesbienne. Un vieil homme lui conseille de ne pas se dilapider, au fond de ne pas récuser sa beauté «si enfantinement âpre». Le conseil, si l'on peut dire, va se concrétiser dans la fulgurante trajectoire d'Annemarie Schwarzenbach.

Aller voir le monde

Etienne Barilier, encore: si violents soient les déchirements intérieurs de la jeune femme, jamais elle ne se ferme au monde. Pas plus qu'elle ne se détourne d'autrui. Ce qui fait d'Annemarie Schwarzenbach une reportage d'exception, compte tenu également des années trente où elle part observer le monde. Proche-Orient en 1933, Moscou et Téhéran l'année suivante, Etats-Unis en 36 et 40, Afghanistan avec Ella Maillart en 39 et encore l'Afrique en 1941.

Sa biographe Dominique Laure Miermont avait déjà souligné l'alternance chez Annemarie entre l'observation de l'ailleurs et l'évocation de «mon pays», la Suisse autant que sa famille, comme un Eden infréquentable pour des raisons idéologiques et intimes. Pas vraiment de fuite. Flottement plutôt. Dans son obstinée confrontation avec l'inconnu des lointains horizons, que ce soit sur les docks ouvriers de New York ou parmi les civilisations orientales.

Un voyage dramatique

Elle oscille, décidément. Sa correspondance avec son ami Claude Bourdet, récemment parue aux Editions Zoé, montre bien ce mouvement de balancier: antinazisme véhément, souci de soi, acuité à chaque ville ou pays qu'elle traverse. En 1939, donc, elle part pour l'Afghanistan en compagnie d'Ella Maillart. Voyage dramatique où Annemarie ne parvient pas à se défaire de son addiction à la drogue. Pas plus qu'elle saura

se défaire d'une inquiétude proche de la dépression, sorte d'angoisse existentielle. N'empêche: elle écrit, note, photographie. Cela donne *Les quarante colonnes du souvenir*, récit de voyage. Alors que l'Europe – elle l'a pressenti – va s'effondrer, Annemarie tente parallèlement de retrouver une assise humaine, profondément humaine. En Afghanistan en l'occurrence, cherchant subjectivement la multitude, l'infini, un miroir du «je» qui aimerait tant l'harmonie alors qu'elle ne trouve qu'incendie.

Texte éminemment réflexif, version subjective de *La voie cruelle* d'Ella Maillart, *Les quarante colonnes du souvenir* – jusque-là également inédit – est une magnifique illustration de l'immense bouillonnement qui ronge alors l'écrivaine qui est définitivement devenue

Annemarie Schwarzenbach. «C'est le désespoir! – La fin! – Je l'écris, mais sans qu'un mot en appelle un autre, et je sais que je mens sciemment.» Le verbe, chez elle, revient sans cesse. Il cherche. Il ne cache nullement la tristesse. Il s'enflamme. Il sait aussi dire la cendre. Mais jamais il ne récuse cette vraie vie qu'Annemarie Schwarzenbach aura tenté de trouver toute sa courte existence durant. I

> **Annemarie Schwarzenbach**, *Voir une femme*, tr. de l'allemand par Etienne Barilier, Ed. Métropolis, 107 pp.
> *Les quarante colonnes du souvenir*, tr. par Dominique Laure Miermont (édition bilingue), Ed. Esperlète, 183 pp., illustré par les photographies de l'auteur.
> *Lettres à Claude Bourdet*, tr. par Dominique Laure Miermont (édition bilingue), Ed. Zoé, 187 pp.
> **Exposition** Annemarie Schwarzenbach à l'Espace Arlaud, place de la Riponne à Lausanne, du 14 juin au 28 septembre.
> **Concert lecture** le 21 juin à 20 h avec Dominique Laure Miermont, au même espace Arlaud qui accueillera le 26 juin à 20 h une lecture par Catherine Epars des *Quarante colonnes du souvenir*.



Annemarie Schwarzenbach à St. Moritz en 1929. ED. METROPOLIS - ALEXIS SCHWARZENBACH

BIO-EXPRESS

UNE VIE D'ERRANCES

1908: naissance le 23 mai à Zurich.
1916: enseignement à domicile où prime la lecture et l'écriture, puis écoles privées.
1927: obtient brillamment la «matura»; études d'histoire à Zurich puis deux semestres à la Sorbonne (histoire, philosophie, psychologie). Elle publie ses premiers articles dès 1925. Première nouvelle publiée en 1929. D'autres suivront.
1930: début de l'amitié déterminante avec Erika et Klaus Mann.
1931: premier roman, *Les amis de Bernhard*. S'installe à Berlin.
Dès 1932, série de voyages en Suède, Proche-Orient, Pologne, Moscou, Téhéran, etc.
1935: loue à l'année une maison à Sils Baselgia; mariage avec Claude Clarac, à Téhéran; première cure de désintoxication et première tentative de suicide. Voyage beaucoup, aux USA, Afghanistan en 39, Afrique en 41. Passe ses étés à Sils. Écrit beaucoup, récits et romans.
1941: tentative de suicide, internée; 20 h une lecture par Catherine Epars des *Quarante colonnes du souvenir*.
1942: mort accidentelle à Sils. JS